



Le fantôme de l'Opéra

de Gaston Leroux

De nouveau Paris, une semaine plus tard. Le *Faust* était encore au programme de l'Opéra. Une lettre arriva signée F. de l'O, qui exigeait que le rôle de Marguerite soit donné à Christine – sinon, disait la lettre la salle sera *maudite* !

Les nouveaux directeurs en avaient assez de se voir donner des ordres par un prétendu fantôme. Et la Carlotta, jalouse du succès de Christine, chanta donc.

Le premier acte se passa sans incident.

Moncharmin, toujours plaisantant, dit à son collègue :
– Pas trop mal ce soir pour *une salle maudite*.

Richard sourit, et montra une bonne grosse dame assez vulgaire, vêtue de noir, qui était assise dans un fauteuil au milieu de la salle, avec deux hommes d'allure grossière dans leurs redingotes.

– Qu'est-ce que c'est que ce « monde-là ? » demanda Moncharmin.
– Ce monde-là, mon cher, c'est ma concierge, son frère et son mari.
– Tu leur as donné des billets ?

Bientôt la Carlotta fit son entrée pour l'acte 2.

Quand elle eut fini de chanter l'air des bijoux, elle fut acclamée :

Ah ! je ris de me voir

Si belle en ce miroir...

Elle se donnait tout entière, avec ardeur, avec ivresse. On l'applaudit encore davantage, et son duo avec Faust semblait lui préparer un nouveau succès.

Marguerite répondait à Faust agenouillé

Ô silence ! Ô bonheur !

J'écoute !... Et je comprends cette voix solitaire

Qui chante dans mon cœur !

À ce moment donc... juste à ce moment... se produisit quelque chose d'effroyable...

35 La salle, d'un seul mouvement, s'est levée... Le visage de la Carlotta exprime la plus atroce douleur. De sa bouche, créée pour les plus belles sonorités, s'était échappé...

... *un crapaud* !

Il était sorti de la gorge, et... couac !

40 Ce n'était pas un vrai crapaud, on ne le voyait pas mais, par l'enfer ! on l'entendait. Couac !

Elle recommença bravement le passage fatal au bout duquel était apparu ce crapaud.

Puis, à nouveau : COUAC !

45 Retombés sur leurs sièges, les deux directeurs n'osent même pas se retourner, alors qu'ils entendent distinctement dans leur oreille "sa" voix, l'impossible voix, la voix qui dit :

Elle chante ce soir à décrocher le lustre !

50 Ils lèvent la tête au plafond et poussent un cri terrible. Le lustre, l'immense masse du lustre a comme une secousse à l'appel de cette voix satanique. Puis il se décroche, plonge des hauteurs de la salle et s'effondre, parmi mille cris et clameurs.

Il y eut de nombreux blessés. Et une morte ! La malheureuse concierge qui était venue ce soir-là, à l'Opéra, pour la première fois de sa
55 vie.

D'après *Le fantôme de l'Opéra*, Gaston Leroux